

Revue Juridique

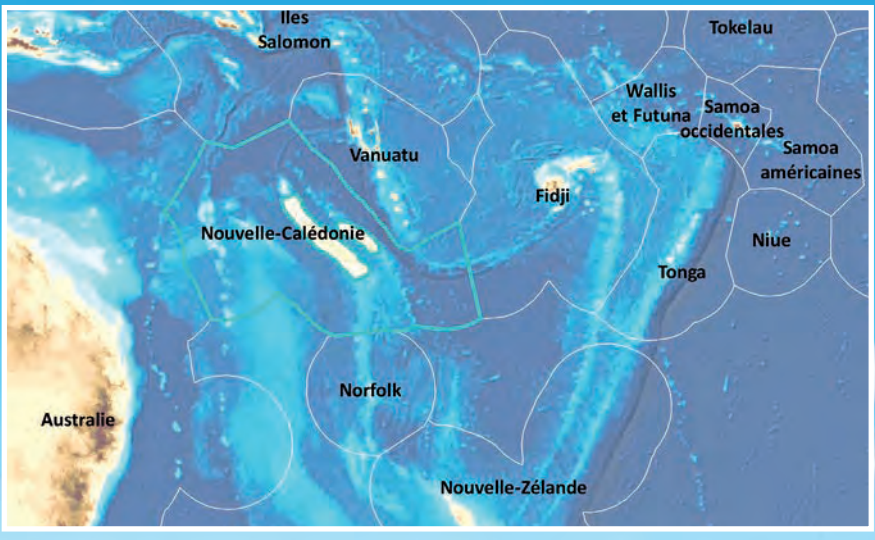
POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DE NOUVELLE-CALÉDONIE

www.rjpec.nc

Revue semestrielle - 1 700 F CFP

DOSSIER

La mer, des valeurs, un avenir



© Direction des Affaires Maritimes - DAM

RÉFÉRENDUM

Référendum d'autodétermination en Nouvelle-Calédonie



© Florence Fabron

DOCTRINE

- D'une consultation à une autre : quelques observations et réflexions
- L'éventuelle destinée d'une « Kanaky-Nouvelle-Calédonie », État associé à la France mais qui pourrait bien changer d'associé pour des considérations principalement financières
- L'ouverture du marché polynésien du transport aérien international menacée par la communication de l'Autorité de la concurrence
- Identités culturelles et prérogatives des communautés : des rondes paysannes péruviennes à la communauté kanak

© lot dans le parc naturel Laurent Vigliola IRD

■ Vers un écosystème humain, en mimétisme de ce que la Nature sait construire, face à ce que mers et océans savent offrir...

Le cas de la Nouvelle-Calédonie et des territoires marins de l'outre-mer national

Lionel Loubersac

Pôle Mer du CREFOM,

Comité d'orientation biodiversité ultramarine de l'AFB,

Cluster maritime Nouvelle-Calédonie,

Océan Avenir/Creocean

Résumé

Cet article s'inscrit dans la suite des « Rencontres et ateliers : Biodiversité, pour une reconquête réussie dans les outre-mer » organisés par le Ministère de la Transition écologique et solidaire et par le Ministère des Outre-Mer en septembre 2018. Face à la dégradation et l'érosion désormais reconnues de la biodiversité en général et de la biodiversité marine en particulier il propose l'analyse de solutions envisageables, inspirées de celles offertes par la Nature pour que l'organisation de nos sociétés s'adapte à la résolution des questions posées. Il explicite le principe que la Nature est une « pluralité qui interagit » et que les écosystèmes résultant de ce que la Nature a su créer en 4 milliards d'années d'évolution sont le fruit de la co-construction de réseaux de dépendances et de relations entre espèces où chacun est finalement utile à l'autre dans un intérêt et un équilibre général et où chacun contribue à la richesse et l'équilibre du système. Il propose, par analogie avec ces réseaux de dépendances et d'interactions, une adaptation des comportements par la mise en place d'une solidarité efficiente entre décision publique, connaissance et recherche et monde économique ou associatif, ce qui permettrait de produire des équilibres qui font défaut. Deux exemples de possibles sont cités. Le premier est celui de la Nouvelle-Calédonie qui propose, en réponse à une ambition territoriale d'innovation, de prendre le cas de figure de son territoire marin pour démontrer, par co-construction entre acteurs, que l'enjeu de préservation de la biodiversité est aussi facteur de croissance. Le second est, pour nos outre-mer qui portent 97 % du potentiel maritime national et dont la diversité est une force, celui d'une solidarité naissante. Celle-ci, par le décloisonnement entre chaque département et territoire d'outre-mer, sera facteur d'interactions efficaces et complémentaires qui puissent alors autoriser des synergies véritablement porteuses à la fois de solutions et d'exemplarité.

Abstract

The present paper is subsequent to the Meetings and Workshops : Biodiversity, for an oversea successful win back organized in September 2018 by the Ministry for Ecology and solidarity transition and the Ministry for Overseas France. Given the now well-known

worsening and loss of biodiversity at large and of marine biodiversity in particular, possible solutions are envisaged, largely inspired by what Nature devises for our societies to organise themselves and endeavour to solve questions raised. It explains how Nature is an "interacting plurality". Besides, the ecosystems that Nature created in 4 billion years of evolution are the result of co-dependent webs and interspecies relationships where each one is ultimately useful to the other, harmonising specific and general interest and contributing to the balance and bounty of the system. Mutatis mutandis, the dependency and interaction of these networks apply. What is needed is an effective solidarity between public decisions, knowledge, research, business or non-governmental associations, which would be conducive to balances that are lacking at the moment. Two examples are given. First, New-Caledonia : the territory's innovative ambition regarding its marine area suggests that the issue of biodiversity preservation is a growth factor when shared and co-constructed by all stakeholders. Second : Overseas territories represent 97% of national maritime potential and their diversity is a strength. In this case an emerging solidarity between actors is perceived. Effective leveraging and the easing of barriers between all sectors will create synergies both bearing solutions and exemplary in nature.

* * *

Introduction : la biodiversité, notamment marine, reconnue comme enjeu majeur en outre-mer

À Paris, les 18 et 19 septembre 2018 ont été organisés par le Ministère de la Transition écologique et solidaire et par le Ministère des Outre-Mer « Rencontres et ateliers : Biodiversité, pour une reconquête réussie dans les outre-mer ».

Si ces journées et ateliers traitaient de la biodiversité dans son sens le plus large, la dynamique insufflée a largement considéré, tant pour ce qui est de la biodiversité terrestre que marine, le poids fondamental de nos outre-mer.

Plus particulièrement sont intervenus les territoires du Pacifique portant pour leur part une biodiversité marine exceptionnelle (90 % des récifs coralliens nationaux, immenses ZEE représentant près de 68 % des espaces marins du pays, un tiers des récifs encore pristinés de la planète dans les eaux calédoniennes, 85 des 425 atolls mondiaux dans les eaux polynésiennes...).

Il n'est pas dans l'objectif de cet article de fournir un résumé des deux journées denses de travail.

Au-delà des grandes questions que sont l'érosion de la biodiversité (sixième crise d'extinction clairement évoquée), l'impact du changement climatique dont l'acidification des océans¹, de la croissance démographique, des destructions et contaminations des milieux naturels et leurs corollaires : raréfaction des ressources, surexploitation, il est certes urgent de trouver des remèdes, d'améliorer les connaissances sur la résilience d'écosystèmes emblématiques (récifs coralliens notamment), de faire prendre conscience de ces questions par le faire savoir et le faire connaître, d'identifier des pistes innovantes voire disruptives de croissance écoresponsable comme la croissance bleue durable²...

Mais surtout, et ce fut admis par tous, il faut absolument s'orienter vers des mutations profondes de nos schémas de gouvernance et d'action³.

En particulier il a été admis de tous, représentants du monde politique, administratif, économique, associatif, directement concernés par les problématiques de gestion, protection, valorisation de la biodiversité de l'outre-mer national, le passage obligé, dans un rééquilibrage neuf, des dynamiques portées par les acteurs de la croissance, de la gestion, de l'aménagement, de la préservation, dans une fédération et une organisation totalement innovante de ces acteurs.

C'est de ce dernier sujet que propose d'aborder cet article qui se focalisera sur deux cas de figures : a) celui d'une collectivité particulière : la Nouvelle-Calédonie, et b) celui des collectivités ultramarines nationales au sens large.

Un constat et des espoirs

Le constat est bien que notre Nature se dégrade, se paupérise, s'érode, s'use inexorablement et à des vitesses qui semblent n'avoir jamais encore été atteintes⁴.

Ceci parce qu'on l'a bien trop exploitée sans en respecter les valeurs, les lois et les fonctions. Or la Nature sait nous le rappeler et le fera encore plus si nous ne bouleversons pas nos attitudes⁵. Par ailleurs les velléités qui sont celles de vouloir tout protéger, tout mettre sous cloche ne vont pas non plus dans le bon sens quand bien même elles puissent être légitimes.

En effet elles oublient, ou veulent oublier, que l'Homme, être vivant, est partie prenante de cette Nature et qu'en éliminer un maillon qui serait gênant et en le déresponsabilisant n'est sans doute pas la solution adéquate.

Alors, à la faveur des restitutions des tables rondes des ateliers cités plus haut, a été mise en avant l'une des solutions qui serait celle, simple ou plus exactement logique, de copier la Nature, et donc faire ce qu'elle a appris à faire en près de 4 milliards d'années d'innovation continue depuis que la vie est apparue sur notre planète⁶ dans l'océan ancestral.

Ainsi, lors des rencontres citées plus haut, Pauline Teillac Deschamps, chargée du programme « Écosystèmes » à l'IUCN, a-t-elle, en mots simples, défini la Nature comme : « une pluralité qui interagit ».

En effet, depuis que sont apparues les cellules primitives dans l'océan ancestral, la vie s'est diversifiée et s'est organisée en écosystèmes, c'est-à-dire en ensembles formés par des communautés d'êtres vivants qui sont en interrelation avec leur environnement.

Les composants de ces écosystèmes développent de denses réseaux de dépendances, d'échanges d'énergie, d'information et de matière, permettant le maintien et le développement de la vie. Ces réseaux de dépendance sont donc naturellement « co-construits ». Ils portent tous une organisation où chacun est finalement utile à l'autre dans un intérêt général⁷ « naturel », et sont tous régulés par une tendance à l'équilibre « idéal »⁸.

Des écosystèmes emblématiques que connaissent bien les Calédoniens : leurs récifs coralliens⁹, sont sans doute parmi les plus aboutis dans leur pluralité¹⁰ (nombre considérable de genres et d'espèces animales ou végétales qui représentent 30 % de la biodiversité marine actuellement connue) comme dans la multitude des interactions entre ces espèces.

En effet certaines nourrissent, d'autres nettoient, cachent, protègent, défendent, épurent, assainissent, fossoient, s'associent en symbioses, copient ou imitent, favorisent la reproduction... Elles savent le faire dans un équilibre subtil entre elles où chacune à son rôle et aucune ne domine, en harmonie avec le milieu.

En outre, un écosystème emblématique de ce type et ses écosystèmes associés (herbiers, mangroves, fonds meubles...), dont nous serons amenés à parler de plus en plus, sont particulièrement esthétiques et beaux. Ils offrent des services

1. Boeuf Gilles, Loubersac Lionel (2013), L'acidification de l'Océan, *Tai Kona*, (3), pp. 14-25.

2. EU, COM (2012), 494 final, Communication from the Commission to the European Parliament, The Council, The European economic and social Committee and The Committee of the Regions, Blue Growth : opportunities for marine and maritime sustainable growth, (13/9/2012), 12 p.

3. Robert Barbault 2006 : « Avec l'accroissement prévu de la population humaine, le scénario prévu d'augmentation thermique pour le climat et surtout si l'humanité dans son ensemble ne détermine pas d'ici-là des voies radicalement nouvelles pour conduire les affaires, alors l'horizon est sombre et la sixième crise d'extinction une perspective certaine »...

4. Gilles Boeuf 2018 : « Quel futur pour la Biodiversité ? », Cahiers de l'Atelier 558, pp. 29-36, nov. 2018.

5. « La Nature n'enfreint jamais ses propres lois », Leonardo da Vinci.

6. Extrait du discours de François de Rugy le 18 septembre 2018 au Ministère de la Transition écologique et solidaire, lors de l'ouverture des « Rencontres et ateliers : Biodiversité, pour une reconquête réussie dans les Outre-mer ».

7. Et ceci est bien le troisième axe définissant la biodiversité selon Jacques Blondel en 2007 (in « La biodiversité, le point de vue d'un scientifique », CSPNB) : « une construction sociale, économique, juridique et politique dont les enjeux relèvent de cette interaction avec les sociétés humaines ».

8. Où tous, même si bien sûr ils n'en ont pas forcément l'intelligence pensée, mais celle sans doute naturelle puisqu'intuitive, savent qu'ils ont tout à gagner à faire du bien aux autres, Stefan Einhorn, *L'art d'être bon*, Belfond, 2008.

9. Qui représentent 75 % des récifs coralliens dont la nation a la responsabilité.

10. Allemenad D. 2018 « Les récifs coralliens, importance menaces et solutions », *INDEMER, la connaissance des océans au service du développement durable*. Ed. Pedone, p. 141-159.

dits écosystémiques de valeur (1 milliard d'€ estimé pour les récifs néo-calédoniens par an)¹¹, qui sont la protection naturelle contre vagues, houles, tempêtes et cyclones, la production de protéines pour l'autosuffisance alimentaire, la fixation du CO₂, le piégeage de sédiments et la lutte contre l'érosion, la production de biomolécules valorisables dans les domaines de la santé, la cosmétique, l'industrie... Et puis, ils possèdent de l'exemplarité par les solutions mises en œuvre dont nous devrions bien plus nous rapprocher, apprendre à les connaître et nous inspirer...

Alors effectivement pourquoi, au lieu de continuer à aller « contre nature¹² », ne pas imiter la Nature, elle qui depuis la première cellule vivante apparue sur terre a su diversifier les formes de vie (dont nous sommes nous-mêmes la plus évoluée) et les organiser dans un réseau d'interactions, par essences écoresponsables, afin que la vie porte du sens ?

Face à la dégradation de la Nature¹³ et l'accélération de cette dégradation, nos sociétés humaines, malgré les bonnes volontés et bien qu'elles soient porteuses de diversité, n'ont pas su, pour le moment, tisser les interrelations actives de solidarité efficiente entre décision publique, connaissance et recherche, monde économique ou associatif, tant au niveau local qu'international.

Ceci sans doute car les uns et les autres voient chacun « *midi à leur porte* », en ne faisant pas converger ce midi et donc en en perdant en quelque sorte le Nord ! Puisque la gestion de la biodiversité reste encore trop une gestion de conflits d'intérêts et de cultures¹⁴.

La question est bien-là, celle que Gilles Boeuf dans sa leçon inaugurale au Collège de France (voir renvoi 13) posait en s'appuyant sur les analyses de Toussaint *et al*¹⁵ qui est celle de savoir si l'homme saurait s'adapter à lui-même ?

Alors bouleversons et agissons !

Il y a des *success stories* auxquelles il faut croire, qui sont que l'homme, prenant vraiment conscience de son appartenance à la Nature et des rôles légitimes qui doivent être les siens pour qu'elle gagne, soit gagnant lui-même...

À ce titre nous souhaitons souligner ici deux actions qui paraissent pouvoir être porteuses de ces graines de vie et d'espoir.

1/ Un projet calédonien qui prend la biodiversité marine sur un territoire exceptionnel qui est le sien : de la côte au large, incluant le Parc naturel de la Mer de Corail, les zones inscrites au patrimoine mondial, les lagons et littoraux et

les bassins d'emploi terrestres associés, en faisant le pari que la préservation de la biodiversité est et sera un moteur de croissance dans le Pacifique

Un tel projet est à plusieurs titres d'intérêt.

Il est basé sur la pluralité qui est celle de la biodiversité naturelle des milieux dont est dotée la Nouvelle-Calédonie. Il est aussi basé sur l'extrême pluralité, résultant à la fois d'une gouvernance institutionnelle spécifique (*sui generis*) qui voit, pour un pays de moins de 300 000 habitants un nombre très important d'acteurs institutionnels sur la mer, une richesse scientifique évidente (Ifremer, IRD, UNC notamment, mais pas uniquement), un ensemble d'acteurs économiques liés à des niches et secteurs d'activité très variés, un monde associatif parmi les plus riches qui soient, en matière de préservation/protection/valorisation de la biodiversité marine et un « *melting pot* » social et culturel de l'habitant calédonien, issu des différentes migrations qui toutes ont un lien à la mer, différent mais complémentaire¹⁶.

Or, face à ces pluralités, force est de constater que les interrelations actuelles entre les uns et les autres ne sont pas encore celles d'un écosystème équilibré, ni surtout très efficace. Pourtant le projet que portera la Nouvelle-Calédonie face à l'appel d'offres PIA III¹⁷, intitulé « Territoires d'Innovation et de Grande Ambition » (TIGA)¹⁸, qui pourra notamment être soutenu financièrement par l'État s'il est correctement construit, vise à créer un véritable « consortium d'acteurs ». Un consortium où chacun aura la place qui lui sied et dont la co-construction soit de mise, entre ceux qui faciliteront, ceux qui porteront le savoir, ceux qui innoveront, ceux qui prendront le risque et démultiplieront, ceux qui créeront des emplois, ceux qui communiqueront, ceux qui accompagneront, ceux qui correctement sensibilisés respecteront... Or une telle démarche apparaît bien s'inscrire dans ce concept de « *Smart territories* » pour utiliser un anglicisme qui découle d'un mot anglais intéressant (*smart*) par les sens qu'il porte. Ceux-ci sont à la fois réputés être intelligents, futés, malins mais aussi brillants, beaux, élégants, chics, de qualités, avancés, efficaces, judicieux ou encore sages !...

En d'autres termes ce projet, derrière une ambition qui est certaine, se fera s'il est capable de porter les véritables innovations qui sont à la fois scientifiques, technologiques, économiques, culturelles mais surtout qui sont celles de construire un socio-écosystème humain, au sens noble, qui soit neuf dans sa gouvernance de responsabilités, d'actions, de démultiplication, de représentativité, de stabilité, d'efficience...

11. GCRMN, septembre 2018, **Statuts et évolution des récifs coralliens dans le Pacifique**, Édité par Charlotte Moritz, Jason Vii, Warren Lee Long, Jerker Tamelander, Aurélie Thomassin, Serge Planes.

12. Ce terme signifie étymologiquement « contraire à la coutume ». Or la citation de De Vinci, en renvoi 5, nous explicite bien ce que la coutume de la Nature sait impliquer... Tout naturellement !

13. Gilles Boeuf, « La biodiversité, de l'océan à la cité », Collège de France, Leçon inaugurale numéro 241 ; 19 décembre 2013.

14. Barbault et Weber 2010, « La vie quelle entreprise ! Pour une révolution écologique de l'économie », Paris, Seuil, collection Science ouverte.

15. Toussaint J.F et al 2012, « L'Homme peut-il s'adapter à lui-même ? », Actes du colloque MNHN, Paris 29-30 oct 2010, Quae 170 p.

16. Payri Claude E, Allain Valérie, Aucan Jerome, David Carine, David Victor, Dutheil Cyril, Loubersac Lionel, Menkes Christophe, Pelletier Bernard, Pestana Gilles, Samadi Sarah (2019), New Caledonia, in World seas : an environmental evaluation (second edition) volume II : The Indian Ocean to the Pacific, 2019, Sheppard Charles (ed.), ISBN 978-0-08-100853-9, chap.27, p. 593-618 (Elsevier BV).

17. Programme Investissement d'Avenir.

18. Qui est aussi, sans doute par un bon concours de circonstances, le nom de l'une des Iles Loyauté, la plus petite habitée.

2/ un projet ultramarin qui lui aussi prend la mer comme catalyseur de synergies et de convergences, notamment porté par le pôle Mer du CREFOM, les Clusters maritimes ultramarins et le CMF, la FEDOM, le Comité d'orientation biodiversité ultramarine de l'AFB

Il s'agit, là aussi, de construire quelque chose de neuf (et de « smart ») sur un constat majeur qui est celui de la pluralité de nos outre-mer et de leurs richesses sous-jacentes et d'un manque, entre ces outre-mer, d'interactions efficaces et complémentaires qui puissent autoriser des synergies véritablement porteuses.

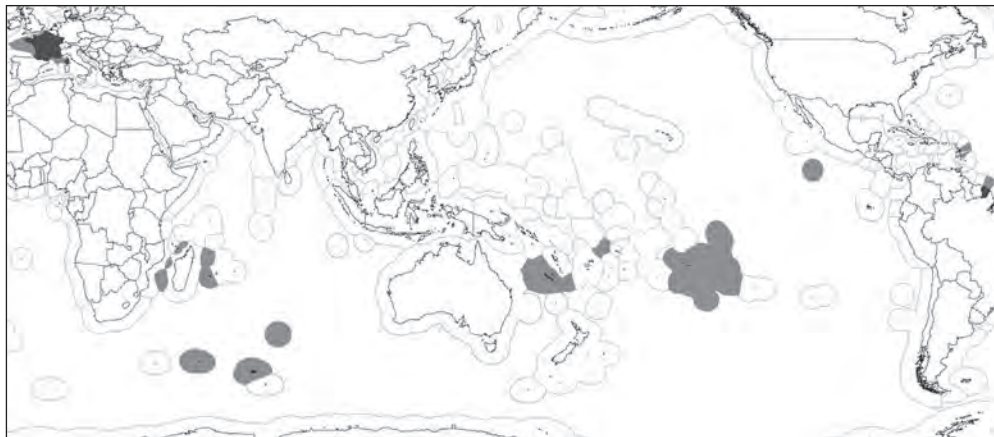
Or les intervenants cités plus haut (CREFOM, CMF et Clusters Maritimes, FEDOM, AFB, mais aussi d'autres...), en favorisant la prise de conscience, vont tisser les fils utiles à ce qu'un écosystème ultramarin organisé puisse voir le jour.

Ceci sera difficile mais n'est pas impossible.

La carte ci-après concerne le maritime (ZEE des DOM et COM en gris). Elle a été construite à l'origine pour illustrer ce que signifie un axe Indo-Pacifique¹⁹.

Elle illustre également les enjeux sous-jacents des interrelations à renforcer entre les collectivités de l'outre-mer national qui portent ce qui apparaît en gris et notamment la biodiversité immense qui concerne ces ZEE.

Cette carte aide à lire ce que des interactions renforcées peuvent provoquer si, copiant des solutions que la Nature a su imaginer, elles se mettent en place pour le bien local et régional de chacun, comme pour le bien national et international que notre République, porteuse des accords de Paris, peut aider à démultiplier.



En guise de vœux

Nous ne pouvons que souhaiter, avec humilité, que nous sachions regarder de plus près les services, dits écosystémiques, que nous offre la Nature.

Parmi ceux-ci considérer le premier, assurément prioritaire et mal reconnu, ou trop oublié de la part de ceux qui en listent les bienfaits, qui est celui d'un modèle d'organisation de société à totalement refonder, pourquoi pas par mimétisme de ce que celle, que nous pouvons appeler par respect « Dame Nature », sait nous montrer.

Nous sommes bien ici sur un exemple de bio-inspiration ou encore de biomimétisme²⁰, ici appliqué, en tant que philosophie, à une question organisationnelle^{21, 22}.

Ainsi pouvoir imaginer des pistes porteuses de valeurs, conciliant préservation de la Nature et développement équilibré, qui sont en fait des fondamentaux de croissance bleue.

La diversité de nos outre-mer et leur pluralité reconnue de longue date nécessitent désormais que se fasse le décloisonnement entre chacun d'eux avec la mise en place de relations et d'interactions positives entre l'État, les collectivités, les administrations, la recherche, les entreprises, la société civile, les habitants et entre chacun des départements ou territoires qui composent cet outre-mer, sans qu'un dominant vienne bouleverser l'équilibre d'interactions sur quoi tout repose.

Ce défi est magnifique.

Sans doute la Nouvelle-Calédonie, espace laboratoire privilégié, peut-elle, en sachant elle-même assumer ce décloisonnement sur son propre territoire, apparaître alors exemplaire, pilote et démonstratrice, donc « smart » !

Elle est visiblement attendue sur ce rôle noble qui pourrait être le sien.

Aucun de nous, sans honte ni orgueil mal placé, ne devrait en être perdant en essayant de travailler à construire, dans la refonte de nos sociétés actuelles, cette adaptation-là, héritée de modèles que la Nature nous offre.

Ni la Nature ne devrait en être perdante, ni, en fait, nous, qui lui appartenons tant et dont nous faisons intimement partie !

19. Où la Nouvelle-Calédonie occupe une position centrale (ndlr et Association IHEDN-NC).

20. CEEBIOS – Ministère de la transition écologique et solidaire 2018 : « Biomimétisme en France » 32 p.

21. Sachant que les écoles de biomimétisme visent également à résoudre des questions d'ordre souvent plus technique par l'analyse directe de solutions mises en œuvre par la Nature, à la différence des biotechnologies qui dérivent des propriétés que la Nature offre pour produire des biomolécules par forçages ou manipulations.

22. Sachant aussi que la mer est reconnue comme une source très prometteuse, « Parce qu'on exploite respectueusement ce que l'on connaît de manière intime. Parce que le biomimétisme montre que nous avons beaucoup à apprendre de la mer. Parce que la mesure l'observation, l'évaluation de la faune et de la flore marines seront à la fois notre boussole et notre baromètre ». Édouard Philippe, Premier Ministre, Assises de l'Économie Maritime du Havre, discours d'ouverture le 21 novembre 2017.